

**LE SENS D'UN HOMMAGE**  
**ROGER AUBERT, HISTORIEN DE L'ÉGLISE ET DE LA PAPAUTÉ :**  
**LE MÉTIER D'HISTORIEN**

Comment rendre hommage sans tomber dans le panégyrique<sup>1</sup> ? Le genre est difficile, d'autant plus que celui qui est l'objet de cet hommage apparaît comme très lucide et peu sensible aux exagérations flagornantes. Réservé quant à sa personne, il répugne à tout étalage que ce soit de luxe ou d'érudition. Lors de la séance académique du 10 mai 1984 marquant son accession à l'éméritat, le Professeur Roger Aubert évoquait lui-même, non sans humour, « la part de vérité qui subsiste sans doute au milieu des éloges excessifs dont on me comble aujourd'hui<sup>2</sup> ». Il faudra donc bannir l'hyperbole. J'éprouverais d'ailleurs quelque honte à manquer à ce point d'esprit critique face au maître qui a passé sa vie à éveiller en nous ce sixième sens de l'historien.

Quelle peut être la signification d'un hommage ? Exprimer une gratitude et une admiration ? Sans doute, mais cela n'exclut ni la retenue ni la pudeur. Établir le bilan de l'enseignement d'un maître ? Sans doute, mais le bilan serait tout provisoire, car l'homme est bien vivant, toujours vert et productif, toujours susceptible de nous étonner... Que l'on permette alors à un élève, un parmi bien d'autres, de s'exprimer et de dire comment il perçoit le maître, comment il le situe parmi ses pairs, tout en dessinant librement quelques voies d'accès dans le champ fertile de ses recherches.

**UNE PLACE DANS L'HISTORIOGRAPHIE**

Osera-t-on parler de prédisposition ? Toujours est-il que le jeune Roger, âgé d'un an et demi, entre dans la grande histoire, celle de la guerre 14-18 ; il affronte le chemin de l'exil avec sa mère, qui quitte Bruxelles et gagne la Suisse en juillet 1915, puis St-Dié en France. Là, en 1917, à trois ans et demi,

<sup>1</sup> Le présent article est une mise à jour par Jean-Pierre Delville de celui qui a été publié par Jean PIROTTE, sous le titre *Roger Aubert, l'histoire et le métier d'historien*, dans *Le cardinal Mercier, un prélat d'avant-garde (1851-1926)*, Louvain-la-Neuve, 1994, p. 15-29.

<sup>2</sup> Réponse du Professeur R. Aubert, dans *Hommage aux professeurs R. Aubert, L. Genicot, A. van der Essen. 10 mai 1984*, Louvain-la-Neuve, 1985, p. 45.

il reçoit chaque jour une leçon d'écriture et de lecture, et suit une séance d'histoire sainte<sup>3</sup>.

Au collègue Saint-Boniface<sup>4</sup>, il fut très impressionné par l'abbé Aloïs Simon, qui devint le grand historien que l'on sait<sup>5</sup>. Après ses études de théologie à Malines, il fut marqué par le père Marie-Dominique Chenu, qu'il rencontra trois jours au Saulchoir<sup>6</sup>. Il devint ami de deux autres séminaristes<sup>7</sup>, Charles Moeller<sup>8</sup> et de Louis Evely<sup>9</sup>, promis à un grand avenir : le premier, comme théologien et œcuméniste, actif à Vatican II, le second comme maître spirituel.

Roger Aubert a sa place au rang des grands noms de l'historiographie religieuse de sa génération. Il en a fréquenté beaucoup et tous le reconnaissent comme tel. On a souvent évoqué sa monumentale thèse de maîtrise en théologie soutenue à Louvain en 1945 sur *Le problème de l'acte de foi. Données traditionnelles et résultats des controverses récentes*<sup>10</sup>. À maintes reprises aussi, on a souligné l'importance de son *Pontificat de Pie IX*, qui lors de sa parution en 1952 contribua à sortir l'historiographie religieuse des ornières de l'apologétique<sup>11</sup>. Une connaissance profonde du champ théologique s'y appuyait sur la rigueur critique de l'historien ; l'expression était vraie, libre, mais toujours mesurée, des pistes étaient tracées. Les critiques du St-Office au sujet de ce livre étaient triples ; l'auteur évaluait négativement Pie IX pour sa gestion de la question romaine face aux patriotes italiens et pour la promulgation du Syllabus contre les libertés modernes ; en outre, il se permettait de faire une évaluation du pontificat<sup>12</sup>. Mais aucune sanction ne fut prise.

<sup>3</sup> Antoinette DALCQ, *Années de fer, années de feu. Une famille dans la guerre 14-18*, Bruxelles, Racine, 1994, p. 34 et 92 (ouvrage écrit sur base du journal de Marie-Henriette Capart, mère de R. Aubert).

<sup>4</sup> M. LLUCH-BAIXAULI, *Conversación en Louvain-la-Neuve con Roger Aubert*, dans Elisabeth REINHARDT (éd.), *Historiadores que hablan de la historia*, Pampelune, 2002, p. 272.

<sup>5</sup> Cf. R. AUBERT, *L'apport de Mgr Simon à l'histoire contemporaine de la Belgique*, dans Gaston BRAIVE et Jacques LORY (éd.), *L'Église et l'État à l'époque contemporaine. Mélanges publiés à la mémoire de Mgr Aloïs Simon*, Bruxelles, 1975, p. 19-36.

<sup>6</sup> M. LLUCH-BAIXAULI, *Conversación...* [voir n. 4], p. 277.

<sup>7</sup> M. LLUCH-BAIXAULI, *Conversación...* [voir n. 4], p. 277.

<sup>8</sup> Cf. Y. CONGAR, *Moeller (Charles)*, dans *Catholicisme hier, aujourd'hui, demain*, t. 9, Paris, 1980, c. 457-458 ; Fernand COLLEYE, *Charles Moeller et l'Arbre de la Croix : crise de l'Église et désarrois du monde : la vie d'un théologien du XX<sup>ème</sup> siècle*, Paris, Publibook, 2007.

<sup>9</sup> Michel BARLOW, avec la participation de Mary ÉVELY, *Une grande faim d'absolu : Louis Évely 1910-1985*, Paris, Desclée De Brouwer, 2002.

<sup>10</sup> Louvain, 1945. Rééditions en 1950, 1958, 1969.

<sup>11</sup> *Le pontificat de Pie IX, 1846-1878* (Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours, 21), Paris, 1952. Réédition en 1963.

<sup>12</sup> M. LLUCH-BAIXAULI, *Conversación...* [voir n. 4], p. 286.

La vision renouvelée de la papauté donnée par R. Aubert s'est développée d'abord par l'ouvrage *Le Saint-Siège et l'union des Églises*<sup>13</sup>, puis, de manière particulièrement visible dans ses grandes notices consacrées à Léon XIII, *Pape et papauté*, Paul VI, Pie VII, Pie VIII, Pie IX, Pie X, Pie XI et Pie XII, ainsi qu'à Grégoire XVI et à Jean XXIII<sup>14</sup>. Il y fournit une vision toujours nuancée, complétée par un jugement personnel stimulant. Preuve de cet intérêt, R. Aubert est membre du Conseil scientifique de l'Istituto Paolo VI (Brescia) depuis 1980. Cette approche à partir du centre de l'Église lui permettra d'avoir une vision large, universelle, de l'histoire de l'Église.

Ceux qui connaissent les écrits du Professeur Aubert dans sa maturité oublient parfois que ses premières années de recherche, il les a consacrées au moyen âge et au 17<sup>e</sup> s. Sous la direction du Professeur Léon van der Essen, il consacre son mémoire en histoire aux juges militaires dans les Pays-Bas espagnols au 17<sup>e</sup> s.<sup>15</sup> Une de ses premières publications d'historien est une biographie de S. Boniface de Bruxelles, professeur à l'Université de Paris, puis évêque de Lausanne<sup>16</sup>. Quant à son doctorat en théologie, il porte sur la théologie de l'acte de foi au 13<sup>e</sup> s. Et c'est à la pensée théologique du 14<sup>e</sup> s. qu'il aurait entièrement consacré sa thèse de maîtrise, si son archevêque, le cardinal Joseph-Ernest van Roey (1874-1961), ne l'avait orienté également vers des controverses plus récentes et des pensées plus contemporaines. Il fit sa thèse sur l'acte de foi, spécialement dans les débats contemporains<sup>17</sup>, sous la direction de Franz Grégoire<sup>18</sup>, et avec le soutien de René Draguet<sup>19</sup>. Désormais, suite à la demande quelque peu fortuite d'Augustin Fliche pour continuer l'histoire de l'Église qu'il avait entreprise avec Victor Martin, c'est la seconde moitié du 19<sup>e</sup> s. qui deviendra son champ de prédilection ; toutefois, pour les besoins du *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, dont il assumera la direction à partir de 1952, il maintiendra pour le moyen

<sup>13</sup> Bruxelles, 1947.

<sup>14</sup> *Catholicisme hier, aujourd'hui, demain*, Paris, t. 7 (1975), c. 331-335 ; t. 10 (1985), c. 523-546, 930-941 ; et 11 (1988), c. 261-311 ; *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 21 (1986), c. 1445-1452 ; *La Revue nouvelle*, 38 (1963), p. 3-33.

<sup>15</sup> Par la suite, il publiera partiellement ce travail sous le titre : *Les débuts de la surintendance de la justice militaire dans les Pays-Bas espagnols*, dans *Miscellanea historica in honorem Leonis van der Essen*, Bruxelles, 1947, t. I, p. 491-505.

<sup>16</sup> *Boniface de Bruxelles, évêque de Lausanne*, en collaboration avec A. SIMON, Bruxelles, 1945.

<sup>17</sup> M. LLUCH-BAIXAULI, *Conversación...* [voir n. 4], p. 280.

<sup>18</sup> Cf. H. VAN WAEBENBERGH, J. COPPENS, A. LAMBERT (éd.), *Foi et réflexion philosophique : mélanges Franz Grégoire* (Bibliotheca ephemeridum theologicarum Lovaniensium, 19), Gembloux, Duculot, 1961.

<sup>19</sup> Spécialiste en histoire des dogmes et en patrologie orientale : cf. R. AUBERT, *Le chanoine René Draguet*, dans *RHE*, 79 (1981), p. 162-165.

âge un œil attentif et sa plume en éveil. Ensuite, à partir des années 1960, il s'orientera davantage vers le 20<sup>e</sup> siècle.

Que faut-il ici admirer ? La diversité et la largeur de vues d'un chercheur qui refuse de se laisser enclorre dans le jardin familial de son érudition ? Ou encore la souplesse de celui qui consent à se plier aux circonstances, acceptant ainsi des changements radicaux dans ses orientations ? Plutôt que d'imposer ses propres choix, il acquiesce à des demandes, saisissant l'opportunité d'un service à rendre au monde des historiens ou des intellectuels chrétiens. Cet homme, que l'on ne peut certes pas appeler un être unidimensionnel ni un être non créatif, s'est souvent plu à rappeler lui-même que les grandes étapes de son itinéraire intellectuel furent simplement conditionnées par une soumission aux circonstances ou une réponse à des appels venus de l'extérieur.

Déjà ressentie dans les publications antérieures, l'impression de liberté de ton affichée par le chercheur se confirmait d'année en année. Depuis 1946, Roger Aubert collaborait à *La revue nouvelle*, périodique animé par une équipe de chrétiens ouverts sur le monde et le temps présent ; ses billets amorçaient une réflexion sur la théologie contemporaine et sur la situation de l'Église dans le monde. En 1953, il publia dans cette revue une série d'articles intitulés *La théologie catholique au milieu du xx<sup>e</sup> siècle*<sup>20</sup>. Abordant tour à tour les études bibliques, la liturgie et la patristique, l'œcuménisme, la problématique de l'ouverture au monde moderne et de l'attitude face aux philosophies telles que l'existentialisme, il y établissait un bilan, pondéré mais lucide, des avancées et des pesanteurs de la pensée théologique. Il donna peu après, sous le même titre, une deuxième mouture de ce bilan, qui allait lui attirer quelques désagréments<sup>21</sup>. Le ton franc de cet ouvrage, tout comme celui de son *Pie IX*, valut en effet à son auteur quelques ennuis à Rome, qui vivait alors l'époque intégriste du pontificat de Pie XII<sup>22</sup>. Pourtant, le ton était donné et la recherche scientifique affranchie de tout dogmatisme allait continuer sa route.

Considérée naguère par certains comme un genre hybride, intermédiaire entre le journalisme et la littérature d'édification, l'histoire religieuse de

<sup>20</sup> T. 17, 1953, p. 561-576 ; t. 18, 1953, p. 38-46, 161-181, 272-292.

<sup>21</sup> (Cahiers de l'actualité religieuse, 3), Tournai-Paris, 1954.

<sup>22</sup> André MOLITOR, dans ses mémoires, *Souvenirs. Un témoin engagé dans la Belgique du 20<sup>e</sup> siècle* (Paris-Gembloux, 1984, p. 271), évoque les sanctions romaines qui frappèrent alors des personnalités comme le P. Congar. Avant de détailler le cas du chanoine Jacques Leclercq, il écrit : « Des sanctions moins graves mais tout aussi absurdes frappèrent des Belges. Mon ami Roger Aubert avait publié dans *La Revue Nouvelle* trois articles de grand style sur les tendances de la théologie catholique contemporaine. Réunis en volume, ils recevaient le meilleur accueil jusqu'au jour où l'auteur, ayant accepté d'en faire une édition en italien, reçut de la Curie une volée de bois vert ».

l'époque contemporaine acquérait peu à peu ses lettres de créance. Une tribune internationale allait être offerte au jeune Professeur Aubert dès 1952, lorsque, en même temps qu'une chaire à l'Université de Louvain, on lui confia la direction de deux grandes entreprises : la *Revue d'histoire ecclésiastique*, publiée à Louvain, et le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, publié à Paris chez Letouzey et Ané. Quelque 600 publications majeures, sans compter les 6 500 notices de chronique et comptes rendus dans la *Revue d'histoire ecclésiastique* ou les quelque 4 000 articles parus dans le dictionnaire, jalonnent son parcours intellectuel, lui bâtissant un renom international.

Dira-t-on tout ce que l'essor extraordinaire des études d'histoire religieuse des années 1960-70 doit au chanoine Aubert ? Peu à peu, des élèves qu'il avait formés à l'Université de Louvain, tant à la Faculté de philosophie et lettres (Histoire) qu'à la Faculté de théologie, allaient accéder en divers pays à des postes de recherche et d'enseignement, élargissant ainsi son aura.

### DE LA THÉOLOGIE À L'HISTOIRE

Lorsqu'on observe la production scientifique du Professeur Aubert, on est frappé par la grande diversité des préoccupations. Il va et vient, sans cesse, de l'évolution des doctrines à leurs implications dans l'histoire concrète en Belgique notamment, du mouvement des idées à celui des sociétés civiles, de l'histoire religieuse aux relations entre l'Église et l'État. Tant les milieux des historiens que ceux des théologiens le reconnaissent non seulement comme l'un des leurs, mais aussi comme l'un des meilleurs.

De la pensée théologique et des problèmes de l'acte de foi, il passe, au cours des années 1950-1960, à la situation religieuse au milieu du 19<sup>e</sup> s. libéral. Depuis l'encyclique *Quanta cura* et du *Syllabus* jusqu'à nos jours, la position de l'Église face au libéralisme et aux libertés modernes requiert son attention<sup>23</sup>. La riche personnalité de l'évêque d'Orléans Félix Dupanloup, l'un des chefs de file du catholicisme libéral, devient familière au Professeur Aubert, qui livre sur sa pensée et ses combats quelques contributions de

<sup>23</sup> R. AUBERT, *L'enseignement du magistère ecclésiastique au XIX<sup>e</sup> siècle sur le libéralisme*, dans *Tolérance et communauté humaine. Cahiers de l'actualité religieuse*, Tournai, 1952, p. 75-103 ; *Le libéralisme religieux au XIX<sup>e</sup> s.* (en coll. avec J.-B. DUROSELLE et A. JEMOLO), dans *Relazioni del X Congresso internazionale di scienze storiche (Roma, 4-11 sett. 1955)*, Florence, 1955, t. V, p. 303-383 ; *Les catholiques constitutionnels belges face au Syllabus*, dans *Scrinium lovaniense. Mélanges historiques Étienne Van Cauwenbergh*, Louvain, 1961, p. 543-560 ; *La liberté religieuse de « Mirari vos » au « Syllabus »*, dans *Concilium* (éd. française), 1965, n<sup>o</sup> 7, p. 81-93 ; *La liberté religieuse du Syllabus de 1864 à nos jours*, dans *Recherches et débats*, 50 (1965), p. 13-25.

poids<sup>24</sup>. Il porte aussi un intérêt à la pensée et à l'action de Charles de Montalembert, cette autre figure de proue des catholiques libéraux français, et à ses relations avec Adolphe Dechamps (1807-1875), l'homme politique belge qui voyait dans la Constitution belge de 1830 la possibilité d'une « organisation de la liberté » dans laquelle l'Église pouvait s'épanouir<sup>25</sup>.

Dans le même champ, et dans la ligne de ses études sur le pontificat de Pie IX, il devient l'un des grands connaisseurs du premier Concile du Vatican<sup>26</sup>. Aussi, lorsqu'en 1959 Jean XXIII annonce la convocation d'un nouveau concile, qui sera connu sous le nom de Vatican II, c'est assez naturellement vers le chanoine Aubert que se tournent revues et éditeurs pour lui demander de faire le point sur le premier concile du même nom et sur les courants de la pensée ecclésiologique qui dominaient alors<sup>27</sup>. Outre quelques articles, il publie en 1964 aux Éditions de l'Orante son volume *Vatican I*<sup>28</sup>. Tout naturellement il s'intéressera aussi au concile Vatican II, dont l'histoire devait être développé par son successeur à Louvain-la-Neuve, le professeur Claude Soetens<sup>29</sup>.

<sup>24</sup> Mgr Dupanloup et le Syllabus, dans RHE, 51 (1956), p. 79-142, 471-512, 837-915; Dupanloup (Félix-Antoine-Philibert), dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, 14 (1960), col. 1070-1122; Mgr Dupanloup au début du Concile du Vatican, dans *Miscellanea historiae ecclesiasticae*, Stockholm. 1960, Louvain, 1961, p. 96-116. Par la suite, il publie *Dupanloup et Rome*, dans *Mgr Dupanloup et les problèmes politiques de son temps. Actes du colloque des 17-18 mars 1978...*, dans *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, 1980, p. 67-106.

<sup>25</sup> *L'intervention de Montalembert au congrès de Malines en 1863*, dans *Collectanea meclinien-sia*, 35 (1950), p. 525-551. *Montalembert et Adolphe Dechamps. Contribution à l'histoire des relations de Montalembert avec la Belgique*, dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, 56 (1970), p. 91-113. Le Professeur Aubert vient de publier une édition critique de 75 lettres de la *Correspondance entre Charles de Montalembert et Adolphe Dechamps, 1838-1870*, Louvain-la-Neuve, Leuven, Bruxelles, 1993.

<sup>26</sup> Voir notamment: *Le Concile du Vatican et la connaissance naturelle de Dieu*, dans *Lumière et vie*, 14 (mars 1954), p. 165-196.

<sup>27</sup> *Ecclésiologie au Concile du Vatican*, dans *Le Concile et les Conciles. Contribution à l'histoire de la vie conciliaire de l'Église*, Chevetogne-Paris, 1960, p. 245-284; *La géographie ecclésiologique au XIX<sup>e</sup> s.*, dans *Ecclésiologie au XIX<sup>e</sup> s.*, par M. NÉDONCELLE e.a., Paris, 1960, p. 11-55; *Die ekklesiologische Geographie im 19. Jahrhundert*, dans *Sentire Ecclesiam. Das Bewusstsein von der Kirche als gestaltende Kraft der Frömmigkeit. Festschrift für Hugo Rahner*, Fribourg-Br.-Bâle-Vienne, Herder, 1961, p. 430-473; *La composition des Commissions préparatoires du Premier Concile du Vatican*, dans *Reformata reformanda. Festgabe für Hubert Jedin zum 17 Juni 1965*, Münster (Westphalie), 1965, t. II, p. 447-482; *Motivations théologiques et extra-théologiques des partisans et des adversaires de la définition dogmatique de l'infailibilité du pape à Vatican I*, dans *L'infailibilité. L'aspetto filosofico e teologico*, Padoue, 1970, p. 91-111.

<sup>28</sup> *Vatican I* (Histoire des Conciles œcuméniques, 12), Paris, 1964.

<sup>29</sup> *Il concilio a dimensione mondiale*, dans *Storia dei Concili*, Cinisello Balsamo, 1995, p. 179-273; A. FLICHE et V. MARTIN (éd.), *Storia della Chiesa*, t. XXIII: *I cattolici nel mondo contemporaneo*, Milan, 1991, p. 537-573; avec C. SOETENS, *Le temps de l'aggiornamento*,

À l'arrière-plan de ces diverses études, se profilent souvent les démêlés avec le St-Siège puis, après 1860, l'épineuse et irritante Question romaine. Nombre de problèmes abordés dans les publications de Roger Aubert se dessinent sur une toile de fond d'Italie, de *Risorgimento* et de diplomatie pontificale<sup>30</sup>. En Italie même, il sera appelé maintes fois à s'exprimer sur ces problèmes<sup>31</sup>. Il sera d'ailleurs l'un des membres fondateurs en 1957 du Comité d'histoire du *Risorgimento*, section belge de l'*Istituto per la storia del Risorgimento*, collaborant au programme de publication de cette association<sup>32</sup>.

L'étude du catholicisme libéral et des courants ultramontains le fait assez naturellement évoluer vers d'autres défis que devait relever l'Église face aux problèmes de société : d'une part l'analyse de la doctrine sociale de l'Église et l'histoire des engagements de chrétiens dans les problèmes sociaux<sup>33</sup>, d'autre part l'étude des courants de pensée connus sous le nom de modernisme. Bouillon de culture de mouvements divers, les courants d'affirmation d'un catholicisme intégral face au libéralisme l'amènent donc à sonder cette nébuleuse complexe de la crise moderniste qui ébranlera la pratique de l'exé-

dans *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, t. 13 : *Crises et renouveau. De 1958 à nos jours*, éd. par J.-M. MAYEUR, Desclée, 2000, p. 21-122.

<sup>30</sup> Plusieurs articles du recueil *Le cardinal Mercier...* [voir n. 1], abordent directement ces questions, notamment : *Une retombée tardive de la question romaine. La raison de l'absence du cardinal Mercier à la célébration du 650<sup>e</sup> anniversaire de la mort de S. Thomas d'Aquin en 1924* ; *Le cardinal Mercier et la question romaine en 1918-1919*.

<sup>31</sup> Voir notamment ses articles : *La chute de Mgr de Merode en 1865. Documents inédits*, dans *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, 9 (1955), p. 331-392 ; *La Chiesa cattolica in Italia e la questione dell'unità politica durante il pontificato di Pio IX*, dans *Humanitas* [Brescia], 16 (1961), p. 681-708 ; *Chiesa e Stato in Italia nel primo novecento*, dans *Cultura e società in Italia nel primo novecento (1900-1915). Atti del secondo convegno, Milano, 7-11 settembre 1981*, [Milan], 1984, p. 41-74 ; *Les contacts entre catholiques belges et italiens aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, dans *Hommes, cultures et capitaux dans les relations italo-belges aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Actes du colloque organisé à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Academia Belgica, Rome, 20-23 novembre 1989*, Bruxelles-Rome, 1993, p. 69-107.

<sup>32</sup> La revue *Risorgimento*, publiée par la section belge, parut de 1958 à 1978 ; la relève fut assurée en 1980 par *Risorgimento. Revue européenne d'histoire italienne contemporaine* [Bruxelles], éditée par le GERISIC. Il publia notamment dans cette revue *Pie IX et le Risorgimento* (4<sup>e</sup> année, 1961, p. 51-74). R. Aubert sera nommé membre d'honneur de l'*Istituto italiano per la storia del Risorgimento*.

<sup>33</sup> *Aux origines de la doctrine sociale catholique*, dans *Dossiers de l'action sociale catholique*, t. 43, 1966, p. 249-278 ; *Le christianisme social*, dans XIII<sup>e</sup> Congrès international des sciences historiques, 1970, p. 15-31 ; *Développement de l'enseignement social de l'Église en Europe de Léon XIII à Pie XII*, dans *L'Église et la question sociale aujourd'hui*, sous la dir. de O. HÖFFE, 1984, p. 23-37 ; *L'encyclique Rerum Novarum, une « charte des travailleurs »*, dans *Le monde catholique et la question sociale (1891-1950)*, Bruxelles, 1992, p. 11-28. Voir aussi *De « Rerum novarum » à « Centesimus annus »*, par R. AUBERT et M. SCHOYANS, Cité de Vatican, 1991 ; *Toniolo après la traversée du désert*, dans *RHE*, 91 (1996), p. 488-503 ; *Catholic social teaching. An historical perspective*, Milwaukee, 2003, 288 p.

gèse (Loisy), bouleversera la pensée philosophique et théologique (Laberthonnière et Tyrrell) et mettra en question le dogme catholique (Turmel). Le Professeur Aubert examinera notamment les réactions antimodernistes sous Pie X et les excès d'un zèle suspicieux qui prit avec Mgr Benigni la forme d'un réseau délateur<sup>34</sup>. Ayant déjà scruté cette problématique dans sa thèse de maîtrise en théologie sur les controverses récentes concernant l'acte de foi, Roger Aubert était admirablement placé pour dénouer quelques-uns des fils de cet écheveau complexe, dans lequel, aux questions de la présence du christianisme dans le monde, se mêlent les problèmes combien enchevêtrés des rapports de la foi à la recherche théologique et scientifique et, en définitive, du statut de la vérité.

Engagé lui-même dans diverses entreprises d'études théologiques, il livre à l'occasion des bilans sur l'état de la réflexion théologique. On a évoqué déjà les remous provoqués par son petit volume de synthèse paru en 1954 sur *La théologie catholique au milieu du XX<sup>e</sup> siècle*. Une quinzaine d'années plus tard, il donnera de même un éclairage sur la théologie dans l'Entre-deux-guerres et sur l'enseignement théologique à l'université peu avant 1900<sup>35</sup>. Il s'interrogera aussi sur les motivations doctrinales qui, dans le contexte du 19<sup>e</sup> s. finissant, engendrèrent le renouveau de la philosophie thomiste promu par l'encyclique *Aeterni Patris* de Léon XIII<sup>36</sup>. Enfin, sur le plan pra-

<sup>34</sup> *Aux origines de la réaction antimoderniste. Deux documents inédits*, dans *Ephemerides theologicae lovanienses*, 37 (1961), p. 557-578; *Modernismus*, dans *Sacramentum mundi. Theologische Lexicon für die Praxis*, Fribourg-Bâle, 3, (1969), col. 581-591; *Mgr Benigni, un intégriste aux antécédents progressistes: une interprétation nouvelle du « catholicisme intégral »*, dans *Revue théologique de Louvain*, 8 (1977), p. 461-468; *Henri Bremond et la crise moderniste. Lumières nouvelles*, dans *RHE*, 72 (1977), p. 333-348; *La position de Loisy au moment de sa controverse avec M. Blondel*, dans *Journées d'études, 9-10 novembre 1974*, Blondel, Bergson, Maritain, Loisy, Louvain, 1977, p. 75-90; *Un projet avorté d'une association scientifique internationale catholique au temps du modernisme*, dans *Archivum historiae pontificiae*, 16 (1978), p. 223-312. Sur Pie X et la crise moderniste, il a livré une importante synthèse dans le tome 6-2 (*Die Kirche zwischen Anpassung und Widerstand. 1878-1914*, p. 391-500) du *Handbuch der Kirchengeschichte*, publié en 1973, sous la dir. de H. JEDIN. Voir aussi, dans le présent recueil: *Le P. H. Delehaye et le cardinal Mercier*, ainsi que *Le cardinal Mercier et le P. Laberthonnière*.

<sup>35</sup> *La théologie catholique durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle*, dans *Bilan de la théologie au XX<sup>e</sup> siècle*, t. I, Tournai, 1969, p. 423-478; *Le grand tournant de la Faculté de théologie de Louvain à la veille de 1900*, dans *Mélanges offerts à M.D. Chenu*, Paris, 1967, p. 73-109. Ces études avaient été précédées dès 1946 par un premier bilan: *Les grandes tendances théologiques entre les deux guerres*, dans *Collectanea Mechliniensia*, 31 (1946), p. 17-36.

<sup>36</sup> *Aspects divers du néo-thomisme sous le pontificat de Léon XIII*, dans *Aspetti della cultura cattolica nell'Età di Leone XIII. Atti del convegno tenuto a Bologna il 27-28-29 dicembre 1960*, Rome, 1961, p. 133-227; *Le contexte historique et les motivations doctrinales de l'encyclique « Aeterni Patris »*, dans *Tommaso d'Aquino nel I centenario dell'enciclica « Aeterni Patris »*, Rome, 1981, p. 15-48; *Die Enzyklika « Aeterni Patris » und die weiteren päpstlichen Stellungnahmen zur christlichen Philosophie*, dans *Christliche Philosophie im katholischen Denken des*

tique des outils mis à la disposition des chercheurs dans les domaines de l'érudition religieuse, il fournit des esquisses synthétiques<sup>37</sup>.

Signe d'ouverture, par ailleurs, les mouvements œcuméniques avaient très tôt retenu son attention. Ma première rencontre personnelle avec l'auteur Roger Aubert remonte bien avant mon entrée à l'Université lorsque, avec la ferveur de l'adolescent, je découvris sa brochure parue en 1950, dans laquelle il présentait en termes simples les valeurs religieuses du protestantisme et des chrétiens d'Orient<sup>38</sup>. Son intérêt pour ces questions remonte au début des années 1940, mais son entrée publique dans ce domaine s'opéra en 1947 avec l'édition d'un recueil de textes du St-Siège sur l'union des Églises<sup>39</sup>. Il revint par la suite à diverses reprises sur ces problèmes, notamment à l'époque de Vatican II<sup>40</sup>, puis lorsque, sur la piste du cardinal Mercier, il se mettra à l'étude des Conversations de Malines avec les anglicans<sup>41</sup>.

C'est au cours des années 1960, que le Professeur Aubert glissera progressivement vers l'étude du début du 20<sup>e</sup> s. puis de l'Entre-deux-guerres, avec ses propres travaux sur Mercier<sup>42</sup>. Il poursuivra, en lançant dans les années 1970 une imposante série de chercheurs, mémorands et thésistes, sur l'étude de l'Action catholique et des mouvements de jeunesse : trois thèses et dix-huit mémoires réalisés sur Cardijn et la J.O.C., six mémoires sur l'Ac-

19. und 20. Jhts., Graz, 1988, t. II, p. 310-332. Voir aussi *Désiré Mercier et les débuts de l'Institut de philosophie*, dans *Le cardinal Mercier...* [voir n. 1].

<sup>37</sup> *Un demi-siècle de revues d'histoire ecclésiastique*, dans *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, 14 (1960), p. 173-202 ; *L'essor des revues d'érudition ecclésiastique au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, dans *Revue bénédictine*, 94 (1984), p. 410-443 ; *Les nouvelles frontières de l'historiographie ecclésiastique*, dans *RHE*, 95 (2000), p. 757-781 ; *La Revue d'histoire ecclésiastique de 1952 à 1990*, dans *RHE*, 95 (2000), p. 523-538.

<sup>38</sup> *La Semaine de prières pour l'unité chrétienne*, Louvain, 1950. Une édition remaniée parut à Bruxelles en 1959 sous le titre *Unité. La semaine de prières pour l'unité chrétienne*.

<sup>39</sup> *Le Saint-Siège et l'union des Églises. Textes choisis et introduits*, Bruxelles, 1947. Voir aussi *Problèmes de l'unité chrétienne. Initiation* (Collection Irénikon, n.s. 6), Chevetogne, 1952.

<sup>40</sup> *L'évolution des tendances œcuméniques dans l'Église romaine depuis l'ouverture du concile*, dans *Irénikon*, 37 (1964), p. 354-375.

<sup>41</sup> Voir les articles : *L'histoire des conversations de Malines et Cardinal Mercier, Cardinal Bourne and the Malines Conversations*, dans *Le cardinal Mercier...* [voir n. 1].

<sup>42</sup> Regroupés dans *Le cardinal Mercier...* [voir n. 1] ; à quoi s'ajoutent : *Il cardinale Mercier. Un prelado d'avanguardia*, dans *Cristianesimo nella storia*, 17 (1996), p. 517-539 ; *Les deux grands conflits du Cardinal Mercier avec les autorités allemandes d'occupation*, Louvain-la-Neuve - Leuven, 1998, 351 p. ; *Le cardinal Mercier aux conclaves de 1914 et de 1922*, dans *Bulletin de la classe des lettres. Académie royale de Belgique*, 6<sup>e</sup> série, t. 11 (2000), p. 165-236 ; *La nomination de Mgr Mercier comme archevêque de Malines*, dans J.-P. DELVILLE et M.E. HENNEAU, éd. e. a., *Temps, culture, religions. Autour de Jean-Pierre Massaut*, Louvain-la-Neuve, 2004, p. 317-353.

tion catholique et les mouvements spécialisés. Il fera à nouveau là œuvre d'initiateur<sup>43</sup>.

### POUR L'HISTOIRE CONTEMPORAINE

Les cours qui furent confiés en 1952 au chanoine Aubert à l'Université catholique de Louvain lui permirent de donner une impulsion aux études d'histoire contemporaine à Louvain et, quelques années plus tard, de contribuer à la mise en route de la section correspondante. À l'époque où les études médiévales, auréolées d'un lustre mérité, apparaissaient comme la voie indispensable et unique de la formation de tout bon historien, il fallait un homme de valeur pour manifester aux yeux de tous l'intérêt et le sérieux des recherches à accomplir sur la période postérieure à la Révolution française. Aux yeux des érudits formés aux arcanes de la paléographie et de la diplomatique médiévale et aux autres sciences auxiliaires, les recherches utilisant des papiers vieux d'un siècle à peine et, *horresco referens*, analysant la presse ne risquaient-elles pas d'apparaître comme un succédané peu sûr aux relents d'actualité et de journalisme ?

Comme premier champ d'application, le Professeur Aubert orienta les jeunes chercheurs sur les rapports entre l'Église et l'État en Belgique au 19<sup>e</sup> s. Se succédèrent alors mémoires et, plus tard, doctorats sur les oppositions entre catholiques libéraux et ultramontains, sur la question scolaire et l'enseignement, sur le clergé, etc. Plus tard, l'éventail des recherches se déploya et vint l'époque où chaque année, par dizaines, des mémoires de licence étaient déposés en histoire contemporaine, sans compter les travaux d'histoire ecclésiastique dirigés par le Professeur Aubert à la Faculté de théologie. Au même moment, un autre historien de valeur, le Professeur Henri Haag, davantage axé sur les études politiques, apporta lui aussi sa pierre au renom des études contemporaines à l'Université de Louvain<sup>44</sup>. Bientôt aussi, d'anciens élèves vinrent s'adjoindre au maître comme cher-

<sup>43</sup> Cet aspect sera à nouveau abordé ci-dessous à propos de la sauvegarde de fonds d'archives et de la collecte de témoignages oraux. Il publia en 1972 un premier article de poids sur ces mouvements : *Organisation et caractère des mouvements de jeunesse catholiques en Belgique*, dans *La « Gioventù Cattolica » dopo l'unità, 1868-1968*, Rome, 1972, p. 271-323. Il édita et présenta des œuvres de Cardijn en traduction italienne et espagnole : J. CARDIJN, *Lavoratori e vangelo. Attualità di un messaggio*, a cura di Roger AUBERT (I classici dell'evangelizzazione), Fossano, Edizioni Esperienze, 1994, 126 p. ; *El mensaje de la JOC a los jóvenes del mundo obrero. Selección de textos de José Cardijn por el profesor Roger Aubert*, Madrid-Rome, 1997, 133 p.

<sup>44</sup> Né à Aubange en 1917, il devint maître de conférences à l'Université de Louvain en 1950, y fut nommé professeur en 1961 à la Faculté de philosophie et lettres, mais c'est à la Faculté des sciences politiques, sociales et économiques qu'il fut nommé professeur ordinaire en 1965. Parmi ses œuvres marquantes, citons : *Les origines du catholicisme libéral en*

cheurs ou assistants. En 1993, l'Unité d'histoire contemporaine comptait dix-neuf personnes, membres à des titres divers d'une entité de recherches aux intérêts diversifiés.

Un tel développement doit énormément à l'impulsion ferme donnée par le Professeur Aubert. Son ouverture intellectuelle au monde, son attention volontairement éveillée aux réalités contemporaines le pousseront spontanément à orienter des recherches dans des voies neuves pour l'époque. Comprenant le rôle croissant des médias dans la société, il consacre une part importante de son cours de licence *Institutions de l'époque contemporaine* à la presse, son histoire et son pouvoir. Stimulé par son collègue gantois Jan Dhondt, il encourage mémorands et thésistes à analyser la presse, considérée comme un miroir de l'opinion publique, mais aussi comme un puissant moyen de former cette opinion. S'efforçant de jauger la fécondité historique des courants de pensée, d'évaluer le poids spécifique du *Zeitgeist* par rapport au rôle des grandes personnalités, il préconise l'analyse critique de la presse, mais aussi des brochures et écrits de circonstances, ainsi que d'autres indicateurs de l'état de l'opinion publique. La fin des années 1960 et le début des années 1970 voient l'aboutissement d'une série de mémoires de licence sur les journaux, pour lesquels le Professeur Aubert encourage les étudiants à expérimenter diverses formes d'analyse quantitative.

Une autre partie importante de son cours d'institutions, il la consacre aux courants novateurs en historiographie de l'époque contemporaine, distinguant avec netteté les intuitions prometteuses des pionniers et les durcissements sclérosants de certains épigones, traçant des voies qu'avec une hardiesse sereine il convie à explorer. À la suite de quelques collègues français tels que René Rémond et Pierre Renouvin, il défend des conceptions renouvelées de l'histoire politique ainsi que de l'histoire des relations internationales. Loin de se borner à aligner des événements, l'historien doit, au-delà du frisson des phénomènes de surface, rechercher les causes profondes, économiques, sociales, géographiques; toutefois, tendant à une vision globale, il ne peut s'aveugler en refusant de considérer les facteurs idéologiques et psychologiques, ou en négligeant le jeu des influences personnelles et les impondérables nés de rencontres fortuites.

À l'occasion, le Professeur Aubert plaide également pour un renouveau de l'un des plus anciens genres, la biographie; considérée parfois comme un genre littéraire vieillot, l'étude d'une vie peut devenir au contraire passionnante, lorsqu'elle entraîne le chercheur à plonger dans la psychologie profonde des acteurs de l'histoire et lorsqu'elle l'invite à pénétrer dans les divers milieux sociaux où s'enracinent les personnages ou sur lesquels ils

*Belgique (1789-1839)*, Louvain, 1950, et *Le comte Charles de Broqueville, ministre d'État, et les luttes pour le pouvoir (1910-1940)*, Louvain-la-Neuve-Bruxelles, 1990, 2 vol.

exercèrent leur influence<sup>45</sup>. Il est vrai que la figure de Mercier, à laquelle Roger Aubert, orienté par dom Lambert Beauduin, va s'attacher alors, est particulièrement attractive à cet égard; en outre, la vie du « grand cardinal » illustre à merveille toutes les intuitions de l'historien sur le rôle des personnalités, sur la façon parfois déconcertante avec laquelle ils influencent le déroulement de l'histoire et aussi sur les imprévus qui orientent le cours des choses.

Lorsque, à l'extrême fin des années 1960, des appels extérieurs mèneront enfin les pas de l'historien dans les décennies de l'entre-deux-guerres, plus proches de notre époque, le Professeur Aubert lancera des collaborateurs vers la récolte de papiers privés et, surtout, les engagera à collecter des témoignages oraux, encourageant, sans fracas mais avant bien d'autres, à pratiquer systématiquement une sauvegarde de la mémoire. Constitués de brochures, de tracts devenus rares, de collections de journaux et d'écrits divers de militants, les fonds qu'il commença ainsi à faire rassembler comptent parmi les plus riches pour l'étude de l'Action catholique et des mouvements de jeunesse à cette époque<sup>46</sup>.

### EN NUANCES : LA PRATIQUE D'UN MÉTIER

Le métier d'historien, Roger Aubert le pratique depuis un demi-siècle. Avec sa légendaire puissance de travail combien redoutable pour ses collaborateurs, avec son immense volonté intellectuelle de connaître, mais aussi avec tout le sérieux de l'artisan consciencieux, il arpente les siècles et traverse les polémiques d'un passé ancien ou plus récent. Il y aurait sans doute toute une épistémologie à extraire de sa longue pratique du métier d'historien.

Soumis aux faits, il développe l'humilité du chercheur qui réalise que les hypothèses se construisent avec prudence, se vérifient dans une confrontation rigoureuse avec les faits et peuvent à tout moment être remises en cause par des découvertes nouvelles. L'historien doit reconnaître avec modestie qu'il n'édifie pas un savoir définitif, mais qu'il apporte des éléments à un savoir qui se construit sans cesse. Toute synthèse est provisoire et s'échafaude

<sup>45</sup> R. AUBERT, *La part respective des personnalités et des forces profondes en histoire*, dans *Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques* [de l'] *Académie Royale de Belgique*, 5<sup>e</sup> série, t. 63 (1977), p. 154-166.

<sup>46</sup> Notamment l'important fonds Hoyois-Picard, qui, légué en 1970, concernait l'A.C.J.B. (Association catholique de la jeunesse belge), le fonds Kothen (J.O.C.), le fonds Crussol (Patronages), etc. Ces fonds sont actuellement déposés à l'ARCA (Archives du monde catholique), section des archives de l'Université de Louvain (2, sentier du Gorla, 1348, Louvain-la-Neuve). On lui doit aussi une aide importante pour le début du classement des archives de la J.O.C. à Bruxelles.

par ajustements successifs. L'histoire a l'habitude de procéder à petits pas, aime-t-il répéter.

Dans l'exercice de son métier, le Professeur Aubert opère par nuances, examinant les opinions opposées en tâchant de percevoir ce qui les rapproche. Complétant au fil des mois et des années des tableaux entrepris de longue date, il ajoute des coloris nouveaux et des demi-teintes, se gardant des a-plats massifs et indistincts qui écraseraient les richesses de la vie. D'instinct, par respect de la diversité, mais aussi par prudence innée, il se méfie des généralisations abusives, des théories globalisantes trop faciles, des jargons pseudo-explicatifs.

Ainsi donc, au nom d'un bon sens se combinant à une volonté de porter des jugements nuancés sur les événements, il développe pour ses élèves une critique historique en actes, dans le vécu des situations rencontrées ; il leur apprend à distinguer les cas, à pousser plus loin que les apparences, à examiner les textes écrits au-delà de leur sens premier ; il les invite à considérer ce qui est volontairement passé sous silence comme aussi important que ce qui est proclamé : « Il y a beau temps que les historiens ont cessé de tenir pour une règle d'or le fameux adage : *quod non in actis non est in re*<sup>47</sup> ».

De même, on l'a vu, c'est tout naturellement qu'il trace de nouvelles pistes. Il n'hésite pas à s'engager dans les chemins encore peu fréquentés que sa raison lui fait découvrir comme prometteurs. Ce qui, chez d'autres, serait approche intuitive ou flair instinctif, il le compense par un énorme souci de connaître et de classer avec méthode ses connaissances dans son esprit. Intellectuellement réceptif aux courants nouveaux, il ouvre des portes, sans pour autant jouer au mage, sans adopter l'allure du novateur extra-lucide ou médiatisé. Initiateur serein et prudent, il ne s'estime nullement déshonoré s'il ne s'essouffle pas à la poursuite des dernières modes, si son langage ne se constelle pas de néologismes pédants masquant mal une indigence de la pensée. En outre, hostile à tout impérialisme méthodologique, il veille à ne pas imposer aux autres la fréquentation des allées où il avance lui-même à grands pas.

## MAÎTRE ET DISCIPLES

Cette volonté de ne pas contraindre les jeunes chercheurs à mettre leurs pas dans les siens, de ne pas astreindre ses disciples à enchâsser leur petite pierre colorée dans la vaste mosaïque du maître, caractérise sans doute la liberté des rapports entre le Professeur Aubert et ses élèves. « Rien de plus méprisable que les moutons de Panurge », proclame-t-il<sup>48</sup>. Celui qui veut

<sup>47</sup> Voir l'article *Le P. Delehaye et le cardinal Mercier*, dans *Le cardinal Mercier...* [voir n. 1].

<sup>48</sup> Réponse du Professeur R. Aubert... [voir n. 2], p. 45.

réaliser quelque chose ne doit pas se borner à reproduire les actes et les discours de ses devanciers.

Aussi, une tradition de grande liberté intellectuelle prévalait-elle à l'époque où les étudiants de licence sollicitaient un entretien pour fixer le choix d'un mémoire ou, plus tard, pour délimiter le champ de recherche d'un doctorat. Le Professeur Aubert n'hésitait pas à encourager des recherches allant dans des voies très différentes des siennes. Les nombreuses thèses dont il accepta la direction composent un éventail riche et varié où l'histoire politique et sociale croise celle des idées religieuses et des structures ecclésiales, où les courants économiques voisinent avec les questions touchant à l'enseignement, où les approches des mentalités régionales se complètent par des études sur l'inculturation du christianisme en Afrique ou en Asie. De même, sur le plan des méthodes, il sait encourager étudiants et chercheurs à s'ouvrir le plus largement à toutes les sciences connexes, à mettre en œuvre des techniques que lui-même ne pratique pas nécessairement.

Plusieurs centaines de mémoires de licence, plus de cinquante thèses de doctorat en histoire (Faculté de philosophie et lettres) ou en histoire de l'Église (Faculté de théologie) représentent pour leur promoteur combien de milliers d'heures d'attention, de guidance patiente, de lectures et de correction. Chaque mémorand, chaque thésiste se sent écouté, comme si durant le temps de l'entretien, il constituait l'unique centre des préoccupations du promoteur. Celui-ci sait donner de son temps, sans doute son bien le plus précieux. Toujours considéré par ses élèves avec une déférence due à son prestige, il refuse pourtant l'inaccessibilité hautaine des grands maîtres.

Il ne marchandait pas non plus sa fidélité aux personnes auxquelles il a donné sa confiance. Il ne leur fait pas défaut lorsque le soutien du maître s'avère précieux ou indispensable aux entreprises de ses anciens élèves. Il faudrait, mais ici la pudeur fait écran, dire aussi sa générosité pour soutenir matériellement des projets de jeunes collaborateurs ou pour enrichir les outils scientifiques mis à leur disposition. On a évoqué déjà dans l'*Introduction* le geste altruiste posé en 1983 par les Professeurs Roger Aubert, Léopold Genicot et Alfred van der Essen lors de leur éméritat<sup>49</sup> : plutôt que d'accepter la publication de volumes de mélanges en leur honneur, ils orientèrent les hommages vers la constitution d'une Fondation destinée à enrichir la bibliothèque d'histoire de leur université.

<sup>49</sup> Médiéviste de renom international, collègue du professeur Aubert à la Faculté de philosophie et lettres, Léopold Genicot, né à Forville en 1914, fut nommé chargé de cours à l'Université de Louvain en 1944 et professeur ordinaire en 1947. Alfred van der Essen, né à Louvain en 1914, spécialiste des Temps modernes, fut nommé maître de conférences en 1950 et professeur extraordinaire à la même faculté en 1960 ; ses activités principales se situaient au ministère des Affaires étrangères à Bruxelles.

## UN INTELLECTUEL CHRÉTIEN

Celui qui est connu de beaucoup sous le nom de chanoine Aubert apparaît comme un intellectuel chrétien robuste, ouvert et libre. Au-delà des clivages idéologiques, cet ecclésiastique s'est acquis le respect de tous. Une pratique consciencieuse du métier d'historien lui a permis d'établir des rapports francs et amicaux avec des collègues en dehors des milieux partageant ses idéaux et son espérance religieuse. À l'intérieur même de l'Église, un revirement s'est opéré depuis les années 1950, époque où sa franchise de ton avait indisposé certains flaireurs d'hérésie dans les milieux romains. Sa nomination ultérieure dans divers comités pontificaux atteste cette reconnaissance qu'imposaient la qualité, l'ampleur et l'objectivité de ses travaux<sup>50</sup>.

Fondamentalement, une grande familiarité avec l'histoire à travers les siècles, avec l'histoire de l'Église en particulier, lui a enseigné la relativité de bien des choses en fonction des époques et des lieux ; en lui permettant de situer avec réalisme dans leur époque les opinions, leur genèse, leur développement et leur sclérose, il a appris à distinguer la tradition authentique de l'Église et les oblitérations dues au temps. Ce regard pénétrant sur le passé l'a rendu peu perméable aux durcissements dogmatiques. Enfin, une pratique sérieuse de la critique historique lui a sans doute appris de la même manière à discerner en toute sérénité la réalité vécue et les affirmations des discours officiels. Pour reprendre les paroles d'un de ses anciens collègues de la Faculté de philosophie et lettres, tout cela fait de Roger Aubert « un alliage particulièrement réussi de foi et de réalisme, de conviction et de scepticisme<sup>51</sup> ». À la Faculté de théologie de Louvain, sa présence et son action ont sans conteste contribué à ancrer davantage l'importance de l'examen historique.

L'Église, les Églises ont intérêt à regarder leur passé en face. Cela implique, d'une part, une large ouverture des archives à la recherche et, d'autre part, une large autonomie du chercheur par rapport aux logiques institutionnelles de la société ecclésiale. À maintes reprises, le Professeur Aubert a plaidé tantôt pour un élargissement des conditions de l'accès aux documents, tantôt pour prendre la défense des méthodes de la critique historique dans les matières d'histoire ecclésiastique. Dans les années 1950, à l'heure où les choses étaient sans doute moins claires, il fallait une certaine audace pour affirmer haut cette nécessité de l'autonomie du chercheur devant les faits que lui révèle l'analyse des documents et, plus globalement, pour as-

<sup>50</sup> Notamment le Comité pontifical des sciences historiques en 1968 et le Comité de l'Istituto Paolo VI en 1980.

<sup>51</sup> Allocution du Professeur Maurice VAN OVERBEKE, dans *Hommage...* [voir n. 2], p. 7.

surer les positions de l'intellectuel chrétien<sup>52</sup>. Il a ensuite eu l'occasion de préciser ces positions<sup>53</sup>.

Synthétisant des convictions déjà exprimées bien plus tôt, il affirme en 1963 : « Pas plus qu'il n'y a deux sortes de mathématiques, l'une qui serait chrétienne et l'autre pas, il ne peut pas non plus y avoir deux sortes d'histoires de l'Église, l'une inspirée par la théologie et l'autre pas<sup>54</sup> ». Le progrès des études a précisément consisté à « distinguer de mieux en mieux les plans et les méthodes<sup>55</sup> ». Il trace avec clarté les objectifs de l'histoire de l'Église qui,

comme tout travail historique, cherche à reconstituer par des méthodes rigoureusement scientifiques, aussi objectives que possible, le passé de la société ecclésiastique, son évolution à travers les siècles et les traits particuliers qui l'ont caractérisée à chaque époque, tels qu'on peut les atteindre à travers les traces que ce passé a laissées dans les documents écrits, les monuments archéologiques et autres sources passées au crible de la critique historique élaborée par des générations d'érudits... L'historien de l'Église nous décrit les vicissitudes concrètes de cette Église replacées dans le cadre plus général des événements profanes, sans aucune intention apologétique ni édifiante, mû par le seul souci de montrer et d'expliquer, selon la formule de Ranke, *was geschehen ist*, ce qui s'est passé<sup>56</sup>.

Renvoyant dos-à-dos demi-savants et zéloteurs brandissant avec aveuglement des vérités mal étayées, il prévient contre deux confusions également funestes :

La première consiste à prendre inconsidérément comme vérité scientifiquement établie ce qui n'est encore qu'hypothèse plus ou moins sérieusement justifiée. La seconde, à prendre comme données de foi de simples opinions plus ou moins traditionnelles dans l'Église<sup>57</sup>.

Homme de travail opiniâtre, homme d'ouverture, homme de fidélité aussi, d'une fidélité lucide, positive et constructive, le Professeur Roger Aubert

<sup>52</sup> R. AUBERT, *La liberté de l'historien catholique*, dans *Liberté et vérité*, Louvain, 1954, p. 115-132 ; *The freedom of the catholic historian*, dans *Truth and freedom*, Pittsburgh-Louvain, 1954.

<sup>53</sup> R. AUBERT, *Historiens croyants et historiens incroyants devant l'histoire religieuse*, dans *L'histoire et l'historien. Recherches et débats du Centre catholique des intellectuels français*, 47 (juin 1964), p. 28-43 ; M. LLUCH-BAIXAULI, *Conversación...* [voir n. 4], p. 271-307.

<sup>54</sup> R. AUBERT, *Introduction générale de la Nouvelle histoire de l'Église*, sous la dir. de L.-J. ROGIER, R. AUBERT et M.D. KNOWLES, t. I, *Des origines à saint Grégoire le Grand*, par J. DANIELLOU et H. MARROU, Paris, 1963, p. 7.

<sup>55</sup> *Ibidem*.

<sup>56</sup> *Ibidem*.

<sup>57</sup> *Ibidem*, p. 8.

se sent aussi un homme libre. Sa conscience claire de s'être laissé guider par les circonstances et des appels extérieurs dans le choix de ses domaines de recherche n'empêche nullement que, en tous les lieux intellectuels où il développe ses activités, il se sente fondamentalement un homme libre. Ceci n'est pas le moindre éloge que l'on puisse lui adresser.

Comme les dominos, toujours semblables au précédent par un côté mais toujours différents par l'autre bout et ouverts à des développements novateurs, ainsi s'enchaînent et s'enchevêtrent en une mosaïque impressionnante les travaux du Professeur Aubert à partir de quelques impulsions externes.

Revenons-en à notre question de départ. Quel peut être le sens de l'hommage ici rendu ? Sans doute d'exprimer des sentiments d'admiration et de gratitude pour un maître qui incarne un métier exigeant et qui, par ailleurs, réalise un profil net d'historien chrétien... mais, au-delà de la personne, il s'agit aussi de rendre hommage au métier d'historien lui-même et à un idéal d'intellectuel jouant avec sérénité son rôle dans la mêlée de son temps.

*Université catholique de Louvain*

Jean PIROTTE  
Jean-Pierre DELVILLE

### ROGER AUBERT. REPÈRES BIOGRAPHIQUES

- 1914, 16 janvier : naissance à Ixelles de Roger Aubert, fils de François Aubert, ingénieur, et de Marie-Henriette Capart.
- 1915, juillet : exil en Suisse, puis en France.
- 1919 : retour en Belgique.
- 1929 : il termine ses humanités au collège St-Boniface à Ixelles.
- 1929-31 : il suit les cours de candidature en philosophie et lettres (droit et histoire) à l'Institut St-Louis à Bruxelles.
- 1933 : doctorat en philosophie et lettres (histoire) à l'Université de Louvain.
- 1933 : il sollicite son admission au séminaire du diocèse de Malines et est envoyé à l'Institut supérieur de philosophie de Louvain, où il obtient la licence spéciale en philosophie.
- 1934-1938, formation théologique au grand séminaire de Malines.
- 1938 : ordonné prêtre diocésain, il est envoyé à Louvain poursuivre sa formation théologique.
- 1942, juin : il présente sa thèse doctorale en théologie, sur *L'acte de foi d'après les théologiens de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle*.
- 1944-1952 : il est nommé professeur au grand séminaire et au séminaire St-Joseph de Malines (histoire ecclésiastique, patrologie, puis théologie fondamentale).
- 1945, août : il est promu maître en théologie. Sa thèse, *Le problème de l'acte de foi. Données traditionnelles et résultats des controverses récentes*, est publiée pour la première fois en 1945 (4<sup>e</sup> édition en 1969).
- 1951 : il est nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Malines.
- 1952 : publication du volume *Le pontificat de Pie IX* (T. 21 de l'*Histoire de l'Église* sous la direction de FLICHE et MARTIN).
- 1952, septembre : suite au décès d'Albert De Meyer, il est nommé professeur ordinaire à l'Université de Louvain (histoire de l'Église et histoire contemporaine) en Faculté de philosophie et lettres et reçoit en outre la charge de la *Revue d'histoire ecclésiastique* et de la *Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique*.
- 1953 : publication de *La théologie catholique au milieu du XX<sup>e</sup> siècle*.
- 1955 : il prend en charge la rédaction du *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*.
- 1959 : membre de l'Académie nationale de Metz.

- 1963 : docteur honoris causa de l'Université catholique de Nimègue.
- 1963-1975 : parution des cinq volumes de la *Nouvelle histoire de l'Église*, sous la direction de L.-J. ROGIER, R. AUBERT et M.D. KNOWLES.
- 1964 : publication de *Vatican I*.
- 1964-1981 : membre de la commission Histoire (y compris histoire de l'art) du Fonds national de la Recherche Scientifique.
- 1965 : docteur honoris causa de l'Université du Sacré-Cœur à Milan.
- 1967 : docteur honoris causa de l'Université de Tübingen.
- 1968 : membre de l'Académie royale de Belgique (Classe des lettres et des sciences morales et politiques) et membre du Comité pontifical des sciences historiques.
- 1969 : il oriente un certain nombre de recherches sur l'histoire de l'action catholique et des mouvements de jeunesse dans l'Entre-deux-guerres.
- 1971-1973 : publication des volumes 6-1 (*Die Kirche zwischen Revolution und Restauration*) et 6-2 (*Die Kirche zwischen Anpassung und Widerstand, 1878-1914*) du *Handbuch der Kirchengeschichte*, sous la dir. de H. Jedin ; il signe plus de 600 p. dans l'un et environ 120 p. dans l'autre.
- 1979 : installation à Louvain-la-Neuve au moment du transfert de la Faculté de philosophie et lettres.
- 1980 : nommé membre du Conseil scientifique de l'Istituto Paolo VI (Brescia), de la British Academy et de l'Academia portuguesa da historia.
- 1980 : publication de *150 ans de vie des Églises*.
- 1983, septembre : admis à l'éméritat, il transmet la direction de la *Revue d'histoire ecclésiastique* aux professeurs Claude Soetens (UCL) et Jan Roegiers (KULeuven). Il continue à y collaborer et garde la direction du *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*.
- 1985 : docteur honoris causa de l'Université de Graz (Autriche).
- 1988 : président du Comitato scientifico de la Fondazione Giuseppe Sarto (Riese).
- 1990-1991 : publication aux Éditions Paoline à Milan des trois volumes (*La Chiesa e la società industriale. 1878-1922*, t. I et II et *I Cattolici nel mondo contemporaneo, 1922-58*) de la *Storia della Chiesa*, continuation italienne de l'*Histoire de l'Église* de FLICHE et MARTIN (t. 22 et 23) ; il y signe environ 270 p.
- 1993 : publication de la *Correspondance entre Charles de Montalembert et Adolphe Dechamps, 1838-1870*.
- 1994 : publication du volume d'hommage au Professeur Aubert pour ses 80 ans, *Le cardinal Mercier, un prélat d'avant-garde (1851-1926)*.

- 1994 : Commendatore dell'Ordine al Merito della Repubblica (Italie).
- 1995 : lauréat du Prix cardinal Mercier, de l'Université catholique de Louvain.
- 1997 : 14 juin, docteur honoris causa de l'Université de Sherbrooke (Québec, Canada)
- 2004, 6 février : Médaille du pontificat de Jean-Paul II. Hommage du *Pontificio Comitato di Scienze storiche*, signé par Mgr Walter Brandmüller, lu et transmis par le P. Cosimo Semeraro.
- 2004, 6 février : Colloque en l'honneur des 90 ans du professeur Aubert, sur le thème *Écrire l'histoire du catholicisme des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Bilan, tendances récentes et perspectives (1975-2005)*.
- 2005 : publication du volume d'hommage au Professeur Aubert pour ses 90 ans, *Écrire l'histoire du catholicisme des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Bilan, tendances récentes et perspectives (1975-2005)*, sous la direction de Luc COURTOIS, Jean-Pierre DELVILLE, Eddy LOUCHEZ, Jean PIROTTE, Françoise ROSART et Guy ZELIS, ARCA, Louvain-la-Neuve.
- 2005 : R. Aubert transmet la direction de la *Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique* à la direction de la *Revue d'histoire ecclésiastique* (Jan Roegiers et Jean-Pierre Delville).
- 2006 : R. Aubert transmet la rédaction du *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique* à la direction de la *Revue d'histoire ecclésiastique*, qui nomme le Pr Luc Courtois directeur de rédaction.
- 2008 : installation à Senior's Flatel, rue Colonel Bourg, 78, 1030 Bruxelles.
- 2009 : publication du volume d'hommage au Professeur R. Aubert pour ses 95 ans, *La papauté contemporaine – Il papato contemporaneo* (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique, 90 – Collectanea dell'Archivio Vaticano, 68).